

suite des quatre du S.T.O.**VISITE D'UN COPAIN JOCISTE**

Le vendredi 13 août, Michel annonce à ses parents ce qui est prévu pour dimanche.

« Dimanche 15 août, nous avons un copain jociste qui vient nous voir. Il doit venir le samedi soir jusqu'au dimanche soir. Dimanche matin, messe et communion, puis nous avons décidé toujours tous les 6 plus un autre copain et celui qui vient nous voir de manger au restaurant. Pour un jour, ça nous changera... »

DÉCÈS DU PARRAIN DE MICHEL

Le lundi 16 août, Michel fait le récit de sa journée de dimanche. Le samedi 14 août, il a reçu la lettre du 28 juillet de ses parents qui lui annonçait « la mort du Parrain ». Dans les lettres précédentes, il était régulièrement question de ses problèmes de santé et Michel demandait régulièrement de ses nouvelles. « Hier 15 août, toute la chambre, nous sommes allés communier et j'ai offert la communion pour le parrain. » Hier, comme prévu, avec ses copains, ils sont allés au restaurant. « L'après-midi, nous sommes descendus à Noëth pour souper avec les prisonniers comme c'était convenu. C'est bien la première fois depuis que l'on est parti que l'on mange si bien. Je ne peux pas vous décrire le menu pour une raison... Comme tu me dis, il doit y avoir une nouvelle sœur à l'hôpital... »

Michel parle souvent du colis qu'**Olida** a donné pour lui à sa famille, lui demandant de retarder son envoi, du fait qu'ils allaient aller ailleurs. Or, pour l'instant, il n'en est plus question. Ils restent encore 25 français.

« J'ai repris ma place à la flotation ».

Flotation - S'agit-il de cuves, remplies de liquide (eau ?) destinés à séparer des matériaux différents ? Nous n'avons pas trouvé d'explication sur ce travail dans les lettres.

Michel a reçu la paye. « J'ai 120 marcs devant moi. Encore un mois et suivant comme la situation ira, j'en enverrai. Pour le moment tout va bien. Le moral est toujours bon et on les em... toujours quand on en a l'occasion. D'ailleurs, ils doivent commencer à s'y faire... »

MICHEL A EU AFFAIRE A LA GESTAPO

« J'oubliai de vous dire qu'il y a une quinzaine de jours, j'ai eu affaire à la Gestapo, pas pour une histoire de lettres, soyez tranquilles : d'ailleurs tout va bien ; si je ne vous en parle pas, c'est

que ce n'était rien donc. Chers parents, soyez sans craintes et sans soucis... »

Pourquoi Michel a-t-il eu affaire à la Gestapo ? - Peut-être pour des raisons disciplinaires, parce qu'il ne travaillait pas assez ou était trop souvent absent ? Une lettre d'**Albert Brosse** après son retour en France en 1945 nous apprendra que Michel, en septembre 1943, a fait un mois de prison pour refus d'aller travailler. Nous verrons dans une lettre prochaine que Michel décrit une journée en prison comme s'il y avait été. Pendant ce mois de septembre, sans doute pour ne pas inquiéter encore plus ses parents qui le sont bien assez, il ne pipera mot de ce séjour en prison. Il continuera d'écrire comme si de rien n'était. Peut-être que la peine de prison se purgeait uniquement en dehors des heures de travail.

Le 20 août, c'est la 36^{ème} lettre que **Michel** envoie à ses parents. « **Jean Lamure** a reçu de chez **Olida**. Ils lui disent que **Jean Grange** (=classe 1940) est venu en perm, tant mieux. Quant à nous, quand nous en aurons une, ce sera la bonne. D'ailleurs, vaut mieux comme cela, car il pourrait y avoir des absents. Les nouvelles d'ici, elles ne sont pas très bonnes aujourd'hui. »

Le copain de la piole de Juliéna part demain avec d'autres à Gaelitz (=Gailitz) dans la fonderie de plomb qui appartient à la société de la mine.

DES CAMARADES NE SONT PAS ALLÉS TRAVAILLER UN DIMANCHE

Le lundi 23 août, Michel écrit que les trois camarades partis à la fonderie ont raconté qu'ils doivent travailler le dimanche. « D'autres qui y étaient déjà ne l'ont pas pris comme cela et ils ont décidé que le dimanche était fait pour se promener, ils ont raison. Le directeur furieux leur a dit que s'ils manquaient, ils avaient dix marcs d'amende ; alors ils leur ont montré ce qu'ils pensaient ; hier, ils ont tous été se promener. » A Kreuth, Michel a déjà eu des amendes. « Aussi le directeur a commencé à dire qu'il en avait assez des français de Kreuth car ils ont la tête dure... »

Comme je vois, **Jean Grange** est allé en perm. Tant mieux s'il a un bon moral, nous aussi car il faut leur montrer qu'on les em... jusqu'au bout... »

« La bonne femme d'à côté nous a donné des pommes de terre sautées et un plat de compotes de pommes, en échange nous lui faisons son bois. Elle aussi est une bonne personne. Tous les dimanches à la messe ainsi que ses gosses, il y a de braves gens partout.

La semaine passée, j'ai écrit à chez **Seigneret** (?). Vous avez peut-être entendu parler du bombardement d'une ville voisine de Vienne en Autriche. Certainement que les journaux ont dû dire qu'il n'y avait aucun mal et qu'ils avaient abattu plusieurs avions ; aujourd'hui nous avons su des détails ; un copain de Montbrison qui a un de ses camarades là-bas a reçu une lettre. Je crois que ça devait être terrible ; ça a été rasé ; ils ont attaqué en trois vagues de vingt appareils et ce copain dit qu'ils avaient une précision remarquable, sans quoi les morts seraient été plus nombreux ; les maisons des alentours étaient soufflées et tombaient comme des châteaux de carte ; la dernière vague étaient des forteresses volantes qui passaient à cent mètres de haut, de vrais tanks paraît-il ; la dca n'en a descendu aucun tandis qu'ils ont eu des pertes ; ce qu'il y a de malheureux là-dedans, c'est qu'il y a des jeunes français de morts... »

LETTRE DE JEAN LAMURE À N. BESACIER

Le jeudi 24 août 1943, de Kreuth, **Jean Lamure** fait réponse à une lettre de **Noël Besacier**. « Nous, on peut dire qu'on va tous bien, sauf moi qui ai pris un bon rhume. Pendant deux jours, on m'a fait des ventouses. C'est **Michel** qui me les faisait. Autrement, on a tous bon moral, on attend la quille qui n'approche pas vite. Il y a un copain de notre chambre qui est parti hier. On va tous partir d'ici, mais on ne sait pas quand ; peut-être dans un mois ou dans huit jours, on ne sait pas, bref on t'enverra notre nouvelle adresse si on part.

Ici, il fait toujours très beau. J'espère qu'à St Sym, il fait le même temps... Il y a **Jean Frélon** qui m'a écrit avant hier ; il me dit qu'il est avec **Jean Caradot**. A présent, il n'est plus sur sa péniche. » Après avoir remercié les copains qui ont signé la lettre de Nono, il donne le bonjour à sa classe.

« On travaille toujours tous les trois ensemble, sauf **Michel** qui travaille à l'usine, mais on est tous dans la même chambre.

Aujourd'hui, je suis pas sorti, ça va pas bien. Tu en parleras pas à mes parents ; tu comprends, c'est rien, mais ils se feraient du mauvais sang... **Jean** »

Dans sa lettre du **jeudi 26 août, Michel** dit qu'ils sont toujours à Kreuth, mais on parle toujours de départ. Sur les 19 français, il en resterait 10 ici. Maintenant, il y a aussi des yougoslaves. La santé est bonne. 17 km de marche les après-midi.

suite page 6